



## A R G U M E N T.

Ainsi toutes choses aiant été ordonnées , le Monde fût divisé en quatre siècles , à qui l'on donna des noms conformes à leurs qualitez. Le premier fut appellé l'Age d'or , parce que la seule innocence y régnoit de tous côtez. Le second fut appellé l'Age d'argent , parce que comme le genre humain commença à dégénerer de sa première pureté , le Ciel commença aussi à lui faire sentir ses rigueurs. Le troisième fût appellé l'Age d'Airain , parce que l'on y vivoit plus licentieusement qu'en l'autre , & que l'avarice & la perfidie commencerent à régner. Enfin lc quatriéme fût appellé l'Age de fer , parce qu'il n'y a point de maux que le fer n'y ait commis.

*A*urea prima sata est atas , qua , vindice  
nullo ,  
Sponte sua , sine lege fidem rectumque colebat :  
Pœna , metusque aberant : nec verba mina-  
cia fixo  
Ære ligabantur : nec supplex turba timebat  
Judicis ora sui. Sed erant sine Judice tuti.  
Nondum cæsa suis , peregrinum ut viseret  
orbem ,  
Montibus , in liquidas pinus descenderat  
undas :  
Nullaque mortales , præter sua littora , norant.  
Nondum præcipites cingebant oppida fossæ :  
Non tuba directi , non aris cornua flexi  
Non galea , non ensis erant : sine militis usu  
Mol-

**L**E premier âge du monde fût appellé l'Age d'or , parce que l'homme y gardoit sa foi , sans y être contraint par les loix , parce que de son propre mouvement il cultivoit la Justice , & qu'il ne connoissoit point d'autres biens que la simplicité & l'innocence. La peine & la crainte en étoient entierement bannies ; & comme il n'y avoit point de criminels , il n'y avoit point de supplices ni de loix qui en ordonnassent. On n'appréhendoit point de paroître en la présence d'un Juge ; & tout le monde étoit assuré sans avoir besoin de Juge. Les pins n'avoient pas encore été coupez pour être convertis en vaisseaux ; & de ces belles montagnes , dont ils étoient les ornemens , ils n'étoient pas descendus dans la Mer , pour aller voir un monde inconnu.

Les hommes ne connoissoient point d'autres terres que les terres où ils étoient nez. Il n'y avoit point de fosses qui environnassent les Villes , & qui

*Mollia securâ peragebant otia gentes.  
Ipsa quoque immunis, rastroque intacta, nec  
ullis*

*Saucia vomeribus, per se dabat omnia tellus:  
Contentique cibis nullo cogente creatis,  
Arbuteos fœtus, montanaque fraga legebant,  
Cornaque, & in duris harentia mora rubetis,  
Et qua deciderant patulâ Jovis arbore glan-  
des.*

*Ver erat aeternum, placidique tepentibus auris  
Mulcebant Zephyri natos sine semine flo-  
res.*

*Mox etiam fruges tellus inarata ferebat:  
Nec renovatus ager gravidis canebat aristas.  
Flumina jam lactis, jam flumina nectaris  
ibant:*

*Flavaque de viridi stillabant ilice mella.*

qui les défendissent par leur profondeur. Il n'y avoit point de trompettes, il n'y avoit point d'épées, ni de toutes ces autres armes, qui ne protègent les uns qu'à la ruine des autres; & les Peuples toujours paisibles, passioient doucement leur vie, sans devoir leur tranquillité à la force des gens de guerre. Ainsi la terre donnoit liberalement toutes choses, sans y être contrainte par la bêche ou par la charruë; & les hommes satisfais de ce qu'elle donnoit d'elle-même, faisoient leurs meilleurs repas des fruits qu'ils trouvoient dans les forêts, de ceux qu'ils cueilloient dans les buissons, & du gland qui tomboit des chênes. Le Printems étoit éternel, & la douce humidité de l'haleine des Zephyrs entretenoit l'éclat des fleurs, après les avoir fait naître, sans avoir été semées. En même tems qu'on avoit coupé les bleds, la terre en produisoit de nouveaux, sans que le Laboureur se mît en peine de la cultiver. On voioit couler par tout des fleuves de lait & de nectar; & les forêts avoient des arbres d'où l'on voioit distiller le miel.

## EXPLICATION DE LA TROISIÈME FABLE.

**I**L n'est pas difficile de découvrir le secret de cette Fable, & je crois même qu'il ne seroit pas besoin d'en rien dire, puis qu'il est facile de se représenter tout ce qu'on en pourroit dire. Il est donc aisé de voir, que son intention est de nous apprendre que le genre humain s'étant augmenté dégénéra peu à peu de sa première innocence, & qu'enfin il arriva à cette extrême corruption qui s'est étendue sur toutes choses. Car c'est la condition des choses humaines, que ce qu'il y a de parfait, ne demeure pas long-tems parfait. <sup>a</sup>

*Ainsi la première innocence  
Par qui les hommes étoient Dieux,  
Ceda bien-tôt à la puissance,  
Que le vice usurpa sur eux.*

C'est ce que les Poètes nous ont voulu faire comprendre par la Metamorphose des âges; & c'est ce que nous éprouvons tous les jours, si nous voulons faire un peu de reflexion sur le passé & sur le présent. Le premier âge fut donc appelé l'Age d'or, à cause de l'innocence des hommes & de la tranquillité de la vie.

*La paix regnoit sur la terre  
Comme au centre du repos,  
Et l'on ne voioit de guerre.*

*Qu'entre les vents & les flots.*

Il fut appelé Age d'or parce que l'air étoit plus pur & la terre plus féconde, soit que la nature eût alors plus de vigueur, comme étant encore plus proche de ses commencemens, soit qu'il n'y eût point alors de luxe qui eût besoin, comme aujourd'hui, de tant de choses différentes. En effet la plupart des hommes reconnoissent, s'ils ne l'avoient, qu'ils n'auroient besoin de rien, ou du moins de peu de chose s'ils n'étoient point ambitieux; & que le luxe même qui les fait paroître si grands, & leur amène tant d'adorateurs, est le bourreau qui les punit d'abandonner la simplicité, & de n'aimer que l'excez. Car quoi que vous donniez au luxe, vous ne le satisfaites point.

<sup>a</sup> *Æschil. in Prometh.*

*Quelque paix qu'il fasse paroître,  
Il la vient lui-même troubler;  
C'est un monstre affamé que l'on ne peut repaître,  
C'est un gouffre sans fonds qu'on ne sauroit combler.*

<sup>b</sup> Au reste non seulement l'on a appelé Age d'or ce tems heureux ou l'innocence regnoit, mais l'on a aussi appelé les gens de bien des hommes d'or. <sup>c</sup> Je ne sçai si l'on pourroit dire aujourd'hui la même chose de nos hommes d'or; quoi qu'il en soit, je les en fais eux-mêmes Juges.

Mais ne semble-t-il pas que cette Fable ait été tirée de l'Histoire de Daniel, & de cette fameuse statue que le Roi Nabuchodonosor vit en songe. La tête en étoit d'or, le corps & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, & les jambes de fer. L'or représentoit la première Monarchie qui fut des Chaldéens; L'argent la seconde, fondée par Cyrus qui transporta aux Perses, celle des Chaldéens & des Medes; L'Airain la troisième qu'Alexandre établit sur le trône de la Macedoine, après avoir vaincu les Perses; & enfin le fer représente celle des Romains, qui fût sans doute la plus puissante: mais où le fer & le feu firent aussi de plus grands desordres. Et certes il n'est pas vrai-semblable que les Grecs, qui avoient un si grand commerce avec les Egyptiens, aient ignoré l'Histoire de Daniel, & le songe de Nabuchodonosor.

Je ne sçai si cette Fable des quatre âges du monde ne pourroit point aussi se rapporter aux quatre âges de l'homme. Car si l'or représente l'innocence, comme Ovide le veut faire croire, y a-t-il rien de plus innocent que l'enfance de l'homme. Si l'argent est moindre que l'or, n'est-il pas vrai que la jeunesse de l'homme a déjà perdu quelque chose de la pureté de l'enfance. Que si le siecle d'airain a été plus rude que celui d'argent, qui ne sçait pas que l'âge viril est plus severe que la jeunesse. Et si le fer est le dernier de ces métaux, & le plus sujet à la rouille, la vieillesse est le dernier âge de l'homme, & comme la rouille de la vie.

<sup>b</sup> Theocrite. <sup>c</sup> Socrate dans le Cratyle de Platon.



## A R G U M E N T.

Lors que Saturne, qui gouvernoit le Siecle d'or, eût été chassé du Ciel, Jupiter son fils qui l'avoit depossédé, s'empara de la domination du Monde : mais il ne voulut pas garder la même sorte de gouvernement, & divisa l'Année en quatre saisons. Le Printems auparavant éternel, n'en eût que la quatrième partie ; les chaleurs de l'Été lui succederent ; l'Autonne vint après l'Été ; & l'Hiver chargé de glaces & de frimas, eût la charge de finir l'Année.

*L'An divisé en quatre Saisons. L'Age d'argent.*

**P**ostquam, Saturno tenebrosa in Tartara  
misso,

Sub Jove mundus erat ; subiit argentea pro-  
les,

Auro deterior, fulvo pretiosior ære.

Jupiter antiqui contraxit tempora Veris :

Perque Hyemes, Æstusque, & inæquales  
Autumnos,

Et breve Ver, spatium exegit quatuor annum.

Tum primum siccis ær fervoribus ustus

Canduit : & ventis glacies adstricta pepen-  
dit.

Tum primum subièrè domos, domus antra fue-  
runt,

Et densi frutices, & vincita cortice virga.

Semina tum primum longis Cerealia sulcis

Obruta sunt, pressique jugo genuèrè juvenci.

Ter-

**A**PRES que Saturne eût été chassé du Ciel & relegué dans les Enfers, Jupiter demeura Maître du Monde entier ; & ce fut en ce tems-là que commença le Siecle d'argent qui fut moins excellent que le premier, mais qui fut beaucoup meilleur que celui d'airain qui le suivit. Jupiter qui fut le Prince de ce siecle, ôta au Printems son éternité, & partagea l'année entre le froid & la chaleur, entre l'Autonne & le Printems ; & de cette division il fit naître les quatre Saisons. L'air commença alors pour la première fois à s'échauffer par des chaleurs excessives ; & l'on vit pour la première fois de la glace. Ainsi les hommes qui n'avoient pas encore été assaillis par les injures de l'air, chercherent des maisons pour s'en défendre ; & leurs maisons furent des antres, ou quelques buissons épais, ou des arbres entrelasés en forme de loge & de cabane. Ainsi l'on commença à jeter du bled comme à l'avanture dans les premiers sillons que fit jamais la charrue ; & les Bœufs qui étoient libres auparavant, commencerent

alors

*Tertia post illas successit abenea proles ,  
Savior ingenis , & ad horrida promptior  
arma ;*

*Non scelerata tamen . De duro est ultima  
ferro .*

*Protinus erupit vena peioris in ævum*

*Omne nefas : fugere pudor , verumque fides-  
que :*

*In quorum subière locum , fraudesque dolique ,  
Insidiaque , & vis , & amor sceleratus ha-  
bendi .*

*Vela dabat ventis , nec adhuc bene noverat  
illos ,*

*Navita : quaque diu steterant in montibus  
altis ,*

*Fluctibus ignotis insultavère carina .*

*Communemque prius , ceu lumina Solis , &  
Aura ,*

*Cautus humum longo signavit limite mensor .*

*Nec tantum segetes , alimenta que debita dives  
Poscebatur humus ; sed itum est in viscera  
terra :*

*Quasque recondiderat , stygiisque admoberat  
umbris ,*

*Effodiuntur opes , irritamenta malorum .*

*Jamque nocens ferrum ; ferroque nocentius  
aurum*

*Prodierat : prodit bellum , quod pugnat utroque ;  
Sanguineaq ; manu crepitantia concutit arma .*

*Vivitur ex rapto . non hospes ab hospite tutus ,*

*Non socer à genero : fratrum quoque gratia  
rara est .*

*Imminet exitio vir conjugis , illa mariti :*

*Lurida terribiles miscent aconita noverca :*

*Filius ante diem patrios inquirat in annos .*

*Victa jacet pietas : & virgo cade madentes*

*Ultima caestum terras Astraea reliquit .*

alors à gemir sous la captivité du joug. Le siècle d'airain suivit le siècle d'argent. Les esprits y furent plus-rudes, & l'on y fût plus enclin aux armes; & toutefois il ne fût ni vicieux ni détestable. Enfin le dernier âge, comme le plus dur & le plus horrible, fût appelé l'âge de fer, & s'abandonna bien-tôt à toutes sortes de méchancetez. La pudeur, la foi, & la verité prirent la fuite en même tems qu'il eût paru; & l'on vit entrer en leur place la fraude & la trahison, la violence & l'avarice. Le Pilote mit la voile au vent qu'il ne connoissoit pas encore; & les arbres qui avoient demeuré si long-tems sur le sommet des montagnes, aiant été changez en Vaisseaux, s'abandonnerent aux orages, & à des mers inconnuës, dont ils devinrent tout ensemble & la charge & le jouët. L'on commença alors à planter des bornes, & à diviser la terre qui étoit auparavant aussi commune que l'air & que la lumière du Soleil. Néanmoins tout cela étoit peu, si l'on se fût contenté de demander à la terre & des bleds & des alimens, & les autres choses nécessaires. Mais l'on a fouillé jusqu'à ses entrailles, & l'on en a arraché les tresors, ces amorces de nos convoitises, ces semences de tous nos maux, qu'elle tenoit cachées proche des enfers pour nous en ôter le desir. A peine eût on trouvé le fer, à peine vit-on éclater l'or, qui est plus nuisible & plus pernicieux que le fer, qu'on vit naître la discorde. Alors on commença à faire la guerre qui se sert de l'un & de l'autre pour la destruction du monde; & les armes se firent paroître entre les mains ensanglantées des ambitieux & des Tyrans. Ainsi les hommes ne vivent plus que de rapines & de brigandages; l'ami n'est pas en seureté chez son ami; le beau-père redoute son gendre; & il n'y a rien de plus rare que l'amitié entre les freres. Le mari dresse des embûches à sa femme, & la femme à son mari; les belles-meres comme de nouvelles furies mettent les poisons en usage; & les enfans dénaturez veulent avancer les jours de leurs pères. Enfin il n'y a plus ici bas ni de pieté ni d'amour; & la Justice qui étoit seule de tous les Dieux demeurée parmi les hommes, est retournée dans le Ciel, & a abandonné la terre qu'elle a veuë couverte de sang.

## EXPLICATION DE LA QUATRIÈME FABLE.

<sup>a</sup> Cette Fable se doit rapporter à l'Histoire, si l'on en croit ceux qui disent que Saturne fût le premier de tous les hommes qui porta le nom de Roi. Quelques-uns ont voulu qu'il ait régné dans un país, & quelques-uns dans un autre; Mais les plus anciens à qui l'on doit ajoûter plus de foi, ont dit qu'il régna en Egypte; Qu'il eût quantité d'enfans, & entr'autres Jupiter qui le chassa de son Roiaume, & en usurpa la puissance, bien que d'autres disent que Saturne lui ceda volontairement le trône comme ne pouvant plus agir, parce qu'il étoit abatu de vieillesse. Quoi qu'il en soit nous n'avons pas resolu de déterminer ce différent ni d'absoudre ou de condamner Jupiter. Mais l'on dit

<sup>a</sup> Sybilla Eryth.

que Jupiter aiant remarqué le premier les quatre sortes de changemens qui font les quatre saisons de l'année, leur assigna le tems ou chacune commence & finit; & que cela a donné lieu à cette Fable des quatre saisons.

Au-reste l'on a feint que Saturne avoit été précipité dans les Enfers, à cause de la profondeur de l'air qui a été prise pour l'abîme des Enfers. En effet cette Planette est la dernière & la plus éloignée de la terre; & son mouvement est si lent & si tardif qu'on diroit qu'elle demeure en une place. <sup>b</sup> C'est pourquoi l'on a feint que Saturne avoit été enchaîné, comme Lucien le rapporte dans son petit traité de l'Astrologie.

<sup>b</sup> Lucien dans les Saturnales.